Avant-propos

D'onte ses ? Anar de l'avant[1]



En mai dernier, je venais de terminer la rédaction du livre *Mémoires de Guerre des Limousins 1914-1919*, publié par le Cghml quand j'ai été victime d'un « accident vraiment curieux » (AVC) qui me tient désormais loin de vous.

Je remercie Alain Pérel, administrateur du Cercle et le comité de rédaction qui ont pris en charge la revue et se sont fortement investis pour un numéro automne-hiver 2019 riche et original qui s'inscrit dans la droite ligne des numéros de la revue *D'onte ses* que vous connaissez.

Je vois avec plaisir combien le Cercle, les adhérents et les auteurs se sont mobilisés pour vous proposer des sujets et des thématiques qui apportent informations et réflexions sur l'histoire et la généalogie de nos ancêtres limousins.

Espérant vous retrouver rapidement.
Bonne lecture !

Jean-Jacques Mauriat

Depuis 10 ans, Jean-Jacques Mauriat dirige la publication de *D'onte ses*. Notre revue, qu'il a voulue et construite en mettant ses expériences professionnelles au service de sa perception d'un ouvrage dédié à la généalogie et l'histoire des limousins, a fait rapidement référence, reconnue par nos adhérents et à l'extérieur de notre Cercle pour sa qualité et sa richesse.

Dix neuf numéros se sont succédés : à chaque fois, notre directeur de la publication a su faire appel à des auteurs soit familiers de l'exercice d'écriture, soit plus occasionnels voire débutants, mais toujours désireux de partager de façon durable le fruit de leurs recherches ou le meilleur de leurs archives familiales. Un comité de publication a été mis en place pour parfaire l'organisation des articles et leur rendu final. Ainsi, notamment, les témoignages de Poilus limousins ont pu être fédérés pour constituer nos revues dédiées à la Grande Guerre. Le Cghml ne pouvait imaginer poursuivre ses activités sans un *D'onte ses* resté fidèle à l'esprit voire à la lettre exprimés par son initiateur.

L'objectif de ce vingtième numéro est ainsi simplement de donner le sentiment à ses lecteurs de se retrouver sur un terrain devenu familier en dix ans, où ils retrouveront, au gré des pages, traces et vestiges laissés par nos ancêtres les plus lointains, parcours individuels qui peuvent s'inscrire dans l'Histoire, études contributives à la sociologie de nos prédécesseurs en Limousin, etc., tout ceci avec l'opportunité de créer un point d'appui pour leurs propres recherches.

Le champ de nos investigations va de la protohistoire à l'époque contemporaine.

Yves Lavalade, après s'être attaché à notre occitan limousin dans le numéro précédent, remonte ici encore dans le temps et met en évidence les nombreuses traces laissées par le celtisme dans notre région : nos Lémovices sont en effet des celtes. Noms de lieux, termes topographiques, végétaux, animaux, agriculture, vie quotidienne, ... « l'occitan a véritablement enchâssé des petits bijoux linguistiques celtes dans sa boîte à paroles » ; ces vestiges ne sont naturellement pas spécifiques à notre région, d'autres les ont également reçus en héritage ; ils s'inscrivent aussi dans le

1 Poursuivre, continuer à avancer, en occitan limousin.

continuum des cultures et civilisations qui nous ont façonnés, nous et nos voisins. « Les mots mènent leur vie, passant d'un peuple à l'autre, et peuvent avoir une longévité prodigieuse. Une langue ne meurt jamais tout à fait ».

La grange de Chabannes à Tarnac, dépendance d'Obazine, est à l'origine de l'intérêt porté à cette abbaye par Brigitte Favrie-Banette. Étienne, un jeune prêtre de Vielzot en Xaintrie, impulse le mouvement qui permet vers 1140 l'édification de deux monastères affiliés à la règle de saint Benoît et au modèle cistercien. Un important patrimoine temporel est constitué avec l'appui des trois grandes familles de la Vicomté de Limoges : Comborn, Ventadour et Turenne. Terres agricoles exploitées par les frères convers, réseaux hydrauliques, moulins, étangs, droits d'usage et exemptions de charges, assurent la prospérité économique. Un splendide cartulaire rend compte de l'opulence de l'abbaye. Les drames médiévaux (Grande Peste et guerre de Cent Ans), les guerres de religion, la concurrence intellectuelle d'autres ordres religieux condamneront Obazine au déclin. Mais Étienne de Vielzot est devenu Saint-Étienne.

Michèle Montel retrace une opération de sauvegarde de vestiges historiques réalisée cet été sur la commune de Gioux. Après préservation de ces découvertes, un jardin lapidaire accueille maintenant les ossements et pierres tombales retrouvées lors de travaux réalisés par la municipalité. Certains vestiges datent des XI^e^ au XIII^e^ siècle et peuvent être mis en rapport avec l'histoire locale. Une cérémonie de réinhumation a permis de solemniser ces actions conservatoires auxquelles l'Association Gioux-Patrimoine a pris une part active.

Nous sommes en 1754 : suivons Michel Patinaud dans les bois de Saint-Julien-le-Petit (Haute-Vienne) après avoir consulté un acte de naissance : une communauté de fendeurs de chêne, avec femmes et enfants, débite les merrains qui permettent de fabriquer tonneaux et barricous. Il s'agit là « de spécialistes recherchés », encadrés par des maîtres-fendeurs, étrangers aux Limousin et qui effectuent des migrations entre les chantiers qui leur sont commandés. L'auteur a mis en évidence leurs origines, leur provenance, en Poitou et en Berry ; dès 1756, ces travailleurs nomades ont quitté la région. C'est tout un petit secteur économique qui est ainsi identifié et étudié. Voici « un exemple très original de migrations de travail », très différent du nomadisme de nos maçons.

Bernard Combastel a mené l'étude complète d'un précieux document : l'état des fonds de la paroisse de Veix (Corrèze) établi en 1743 par l'arpenteur Chabrière en application d'une ordonnance de l'Intendant de la Généralité de Limoges. Véritable matrice cadastrale avant la lettre, cet état n'est pas exhaustif mais les surfaces en seterées et perches des domaines recensés, avec leurs notables propriétaires et leurs exploitants, montrent que la partie arpentée dans le document couvre la moitié de la superficie de l'actuelle commune de Veix. « L'échantillon est donc représentatif » et l'auteur peut ainsi engager des analyses, statistiques à l'appui, qui rendent très précisément compte de l'économie agricole de Veix au milieu du XVIII^e^ siècle. De tels documents existent certainement pour d'autres paroisses, s'agissant d'une prescription par ordonnance de l'Intendant, et mériteraient d'être identifiés et étudiés.

Michel C. Kiener a pu étudier deux documents précieux, rédigés par Pierre Genebrias de Gouttepagnon, de Bellac et Gaspard de Certain, de Noailhac ; ce sont tous deux des grands notables de la première moitié du XIX^e^ siècle ; leur famille a servi l'administration royale pour l'un, le duc de Noailles pour l'autre, sous l'Ancien Régime. L'un « vit la Révolution avec passion », l'autre émigre jusqu'à l'amnistie de 1801. Pierre a rédigé un Registre domestique, Gaspard a tenu un Journal. Nous les voyons aux prises

avec les événements politiques sous les différents régimes, dans leur vie quotidienne et la marche de leurs affaires ; événements et drames familiaux, anecdotes, « humour, un grand souci du détail concret et l'envie évidente de ne rien omettre de sa vie d'homme libre et riche » émaillent l'un ou l'autre des récits.

Michel Labrousse retourne près du berceau de sa famille, la Charente limousine, et retrace l'épopée d'Édouard et Prosper Labrousse, deux frères de Rochechouart ; une phrase résume leur brillant parcours : « ce sont des inventeurs et des chefs d'entreprise, représentatifs d'un patronat moderne et social, soucieux du bien-être de leurs ouvriers ». Ils s'engagent dans la fabrication du papier de paille dans une usine construite en 1875 à Saillat (commune de Chaillac, Haute-Vienne) et sauront saisir toutes les opportunités : desserte par le chemin de fer, utilisation de l'énergie hydraulique et plus tard électrique. Ils construisent aussi une cité de logements à l'usage de leurs ouvriers. L'usine de Saillat reste aujourd'hui un des fleurons de l'industrie du papier et de sa transformation. Ces hommes de bien sont aujourd'hui injustement méconnus.

Anne-Marie Gazeau-Pérel a réalisé la généalogie descendante d'un couple-souche né vers 1800 à Tarnac (Corrèze). « Une branche atypique va émerger de cet arbre du Plateau de Millevaches » : Raymond Lasfille et Mariette Borzeix émigrent en 1889 en Argentine avec leurs deux enfants. Paradoxalement, les circonstances du grand voyage sont parfaitement connues, mais les raisons précises du départ restent incertaines ; de même, la vie de nos quatre migrants en Amérique demeure peu documentée, malgré le concours apporté par plusieurs de leurs descendants argentins aux recherches de l'auteur.

Marianne Laplaud dresse un émouvant portrait de Colette de Jouvenel des Ursins, fille de notre grande écrivaine. La famille de Jouvenel puise une partie de ses racines près de Varetz en Corrèze. Colette y passe une partie de son enfance puis retourne en Corrèze en 1940. Elle s'y engage activement dans la Résistance. Journaliste engagée, « si la guerre est à l'origine de son désir d'écrire, c'est sa vie de Corrézienne et de Résistante qui a mené Colette de Jouvenel à s'intéresser au rôle fondamental des femmes dans le monde du travail ». Ses relations à sa mère sont complexes : « lorsque d'elle à moi, il y eut grand amour, ce fut de loin. L'éprouva-t-elle ? ... »

Le lecteur voudra bien excuser d'éventuelles imperfections de l'ouvrage, dans cette phase d'apprentissage, malgré notre souci de rester fidèles aux dispositions mises en place par notre directeur de la publication. Nous adressons enfin tous nos témoignages d'amitié et encouragements à Jean-Jacques.

Alain Pérel